La Croisade Eucharistique

DE L'INSTITUT MATER BONI CONSI

Institut Mater Boni Consilii - 350 route de Mouchy - 58400 Raveau
E-mail : crociata@sodalitium.it

Pour l'abonnement, offrande libre. Numéro 32 Octobre 2010 - Novembre 2010

"LA PRIÈRE FERVENTE"

Texte pour les Pages, Croisés et Chevaliers.

Texte pour les Croisés et les Chevaliers.

Texte pour les Chevaliers seulement.

PAGE

EXPLICATIONS

Chers Croisés, chacun de vous sait ce qu'est un encensoir dans lequel se consume l'encens, et comment, durant les belles cérémonies, il s'en échappe une fumée odorante qui monte vers le ciel. Voilà une image qui nous montre bien ce qu'est la prière: elle fait monter notre cœur, notre pensée, notre amour vers Dieu comme l'encens, ***pour L'adorer, Le remercier, Lui demander pardon de nos péchés, Lui exposer nos besoins***.

C'est là le premier point de notre devise : ***PRIE!*** Chaque Croisé doit donc comprendre bien à fond ce qu'est la prière, il doit l'aimer, et en vivre.

Il nous est parfois difficile de nous recueillir : la pensée des choses passées, des choses présentes, des choses futures nous vient à l'esprit... Dans la prière, nous devons briser en quelque sorte tous ces liens, afin de nous élever vers le ciel.

"Ceux qui ne prient pas, disait le saint curé d'Ars, *se courbent vers la terre, comme une taupe qui cherche à faire un trou pour s'y cacher. Ce sont des gens terrestres qui ne pensent qu'aux choses du temps."*

Celui qui prie au contraire est un aigle intrépide, qui plane dans l'air et semble toujours vouloir se rapprocher du soleil.

Mais comment devons-nous prier ?

Dans la prière, ce ne sont pas seulement les lèvres qui doivent parler, mais surtout l'âme, parce que la prière est la conversation intime et familière d'un fils avec son père, de notre cœur avec Dieu. A l'instant où nous nous agenouillons, nous avons donné en quelque sorte rendez-vous aux trois personnes de la Sainte Trinité. Et maintenant, elles conversent avec nous. Aussi, sans rechercher des paroles étudiées, il faut se contenter de paroles simples, dictées par le coeur.

Comme la prière devient alors une chose belle! Ce ne sont plus des paroles à répéter sans même peut-être penser à ce que nous disons, mais c'est notre cœur qui s'épanche, qui s'ouvre dans le Cœur de Dieu qui nous aime tant et qui est si bon. Ainsi nous sentirons certainement notre cœur ému et porté au bien, si nous récitons pieusement le Notre Père, le Je vous salue Marie, et les autres prières que nous connaissons, et nous offrirons au Bon Dieu la meilleure des prières, puisqu'elle sera l'hommage de tout nous-même, de notre corps et de notre âme.

Prions donc souvent, surtout le matin et le soir, récitons quelques dizaines du chapelet, habituons-nous à faire souvent des oraisons jaculatoires durant la journée; mais surtout, prions bien :

- **PENSONS BIEN À QUI NOUS PARLONS,** à ce Dieu tout-puissant, si bon, si aimable, qui veut que nous allions au ciel avec Lui. Si nous Le voyions réellement devant nous, comme nous nous tiendrions bien, comme nous serions recueillis durant nos prières... Certes, nous ne Le voyons pas, mais Il est réellement là; pensons-y donc toujours.
- **PARLONS-LUI DE TOUT NOTRE CŒUR, SURTOUT, PRIONS AVEC AMOUR,** comme un fils parle à son père, comme un ami parle à son ami.
- **NE NOUS DÉCOURAGEONS PAS** même si parfois nous avons des difficultés. Saint Alphonse de Liguori a dit: *"Celui qui prie se sauve sûrement, celui qui ne prie pas se damne"*. Servons-nous donc de ce moyen si simple pour aller au ciel : **LA PRIÈRE!**
- **N'HÉSITONS PAS À DEMANDER À JÉSUS AVEC GRANDE CONFIANCE** tout ce dont nous avons besoin, pour nous ou pour les autres, Jésus est tout-puissant et infiniment bon : si nous persévérons dans la prière, il nous exaucera.

Histoires édifiantes

La prière est un entretien avec Dieu : Saint François de Sales, évêque de Genève, expliquait un jour aux petits enfants le plaisir que goûtaient nos premiers parents dans le paradis terrestre. *"Une de leurs plus douces satisfactions,* dit-il, *était de pouvoir s'entretenir avec le Bon Dieu Lui-même et d'oser Lui parler comme à un père bien-aimé."*

- Hélas ! s'écria un petit garçon, *c'est bien dommage qu'il n'en soit plus ainsi ! J'aimerais tant parler au Bon Dieu, et ce serait si beau de pouvoir m'entretenir avec Lui !"*

Le saint évêque se réjouit de cette interruption, et sourit en entendant les regrets de l'enfant, auquel il s'empressa de dire : *"Soyez consolé, mon enfant! Si nous avons perdu le paradis à cause du premier péché, nous n'avons pas perdu Dieu Lui-même; partout Il est prêt de nous, et à chaque moment et en tout lieu nous pouvons Lui parler par la prière. En priant, nous sommes avec Dieu, comme des enfants avec leur père bien-aimé; et, selon la parole de l'Ecriture, cette conversation avec Dieu n'a rien d'amer; au contraire, on n'y trouve que joie et douceur."*

L'efficacité de la prière bien faite : Un religieux, appelé pour prêcher les exercices d'une mission dans une paroisse difficile, demanda au curé s'il n'avait pas, parmi ses âmes pieuses, quelque pauvre, admise à la communion fréquente et sur la piété de laquelle il pût compter.

"Il y a habituellement sous le porche de l'église une mendiante bien âgée, qui ne sait dire que son chapelet, et qui est paisible, souriante et soumise sous la main de Dieu qui la frappe." On la fit venir.

- Ecoutez, lui dit le missionnaire, *entrez à l'église, et pendant que je prêcherai, mettez-vous là-bas à genoux contre ce pilier, puis, tout le temps de mon sermon, récitez votre chapelet à mon intention.*

La mendiante obéit, et chaque soir, le prédicateur la voyait, à la place indiquée, égrenant pieusement son chapelet. La mission eut un magnifique succès.

"Ce n'est pas moi qu'il faut remercier, dit le religieux au curé, *mais votre pauvre mendiante; pendant que je parlais, elle priait, et la prière est toute-puissante."*

La puissance de la prière : Un élève récemment sorti d'un pensionnat chrétien, et revenu dans sa famille, était attristé de ce que son frère avait oublié toute pratique pieuse. Il s'en ouvrit à son confesseur : *"Vous le convertirez"* lui dit celui-ci.

– Impossible, il ne m'écouterait pas.

– Mais vous n'aurez rien à lui dire.

– Comment alors réussir ?

– Faites bien régulièrement votre prière le soir, à côté de votre lit; s'il vous critique, continuez sans découragement et ne répondez à ses observations désagréables que par un bon sourire amical." Ce qui fut dit fut fait. Notre jeune apôtre résolument se mit à genoux, ce qu'il n'osait faire depuis longtemps. Son frère le regarda d'abord avec surprise, puis parut visiblement gêné par cet exemple persévérant qui était un reproche pour lui. Il lui devenait pénible de se coucher sans prière, pendant que son frère, presque aussi âgé que lui, joignait ses mains et offrait à Dieu leurs deux cœurs. Un soir, dans une conversation amenée par une heureuse circonstance, ils se promirent de prier l'un et l'autre, et deux mois après, tous deux communiaient ensemble à Pâques. Petit enfant, jeune fille, jeune, n'en pouvez-vous pas faire autant, et devant Dieu, n'aurez-vous pas à répondre de l'âme de votre frère que vous auriez pu sauver en faisant, sans rougir, chaque soir, à genoux, une courte prière?

Camps de la Croisade Eucharistique

Camp Saint Louis de Gonzague
5-19 juillet 2010 Raveau

Camp Bienheureuse Imelda
10-17 juillet 2010 Verrua Savoia

CROISÉ

LECTURE À MÉDITER

LA PRIÈRE DU CŒUR : Vous avez assisté quelquefois à des scènes de comédie. Les acteurs débitent des tirades, mais on sent très bien qu'il n'y a pas en eux de convictions sincères ; ce qui leur manque, c'est le cœur.

Nos prières ne sont-elles pas quelques fois semblables à ces déclamations ? Nous récitons des formules, mais notre cœur, où est-il?

Et cependant, nous devons apporter, dans cette simple action, un cœur sincère, un cœur aimant.

Hélas ! nous prions *par cœur* et non *par le cœur*.

Les enfants se figurent souvent que la prière est quelque chose de triste, parce qu'ils ne se rappellent pas ce qu'elle est en réalité.

Ne vous représentez pas le Bon Dieu comme un grand personnage qu'on ne doit aborder qu'en tremblant, et qui est tout prêt à nous foudroyer si nous bougeons. Sans doute, il faut craindre d'offenser le Bon Dieu parce qu'il est très saint ; mais, cependant, il ne faut pas rester trop longtemps sous l'impression de ce sentiment; vous devez agir à l'égard de Dieu comme à l'égard de votre mère, lorsque vous voulez lui témoigner votre affection. Vous prenez votre air le plus caressant, vous entourez son cou de vos petits bras, vous l'embrassez tendrement et vous lui dites cette parole qui triomphe de tout : je vous aime.

C'est une véritable prière que vous avez faite là. Priez le Bon Dieu de cette manière. Il en sera très heureux. Il ne veut pas être traité par vous comme un étranger que l'on craint, devant lequel on n'ose pas parler; non, soyez avec Lui comme on est avec un ami, un père, une mère, car Dieu est tout cela, et plus que tout cela pour l'âme qui sait aimer.

ELLE SEULE ! MON FILS, ELLE SEULE ! Un jeune homme allait quitter sa mère pour longtemps. Il avait peur de l'inconnu, sa mère le rassura en lui disant : *"Il faut partir, mon enfant ; mais puisque je ne puis te suivre, je veux te confier à une compagne sûre et fidèle."*

- Quelle est cette amie, ma mère ?

Celle-ci, embrassant une dernière fois son enfant, murmura tout bas un nom à son oreille, et en le quittant, elle répéta plusieurs fois, tout haut: *"Elle seule, mon fils, elle seule. - Je vous le promets, ma mère."*

A peine le jeune homme avait-il quitté la maison paternelle, qu'il voit accourir plusieurs personnes.

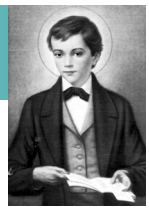
-Prends-moi pour guide, lui dit une dame. – *Quel est ton nom ? – Je suis la gloire ! – Ce n'est pas ce nom que ma mère m'a dit ; passe ton chemin.*

Plus loin, le jeune homme entendit une voix plus douce qui lui dit aussi: *"Me veux-tu pour compagne? – Quel est ton nom ? – Je suis la volupté. – Ce n'est pas ce nom que ma mère m'a dit ; passe ton chemin."*

A la fin de la journée, le jeune homme, triste et fatigué, entendit une voix qui lui dit: *"Me veux-tu pour compagne? – Quel est ton nom? – Je suis la prière. – Oh! viens; c'est ton nom que ma mère m'a dit !..."*

Trois années après, le jeune homme revenait trouver sa mère. Il était resté aimant, courageux. Il lui apportait la joie pour ses derniers jours. La prière l'avait sauvé.

VIE DE SAINT DOMINIQUE SAVIO *(Ecrite par Saint Jean Bosco)*



Un jour il arriva qu'un enfant de peut-être neuf ans commença à se disputer avec un compagnon près de la porte de la maison, et dans la bataille, il proféra l'adorable nom de Jésus-Christ. A une telle parole, Dominique, bien qu'il sentit une juste indignation en son cœur, se mit cependant doucement entre les deux qui se disputaient et les calma; puis il dit à celui qui avait nommé en vain le nom de Dieu : *"Viens avec moi et tu seras content"*. Ces bonnes manières inclinèrent l'enfant à accepter. Il le prit par la main, le conduit à l'église devant l'autel, puis le fit mettre à genoux à côté de lui en lui disant: *"Demande pardon à Notre Seigneur pour l'offense que tu lui as faite en Le nommant en vain."* Et comme le garçon ne connaissait pas l'acte de contrition, il le récita avec lui. Après quoi il ajouta : *- Dis avec moi ces paroles pour réparer l'injure faite à Jésus-Christ : "Loué soit Jésus-Christ, et due son saint et adorable nom soit toujours loué."*

Il lisait de préférence la vie des saints qui avaient travaillé d'une manière spéciale au salut des âmes. Il parlait volontiers des missionnaires, qui se fatiguent tant dans les pays lointains pour le bien des âmes, et ne pouvant leur envoyer de secours matériel, il offrait au Seigneur quelques prières, et au moins une fois par semaine il faisait pour eux la sainte Communion. *(A suivre)*

HEURES DE GARDE

Vous souvenez-vous de vos heures de garde? Ne les avez-vous pas oubliées pendant les vacances? Reprenons avec générosité nos postes d'honneur auprès de Jésus. Si l'heure que vous aviez choisie ne convenait plus à l'emploi du temps que vous avez pour cette nouvelle année scolaire, n'hésitez pas à la changer, en nous en faisant part.

PENSÉE SPÉCIALE : ***"J'offrirai mon heure de garde en l'honneur de la Très Sainte Vierge, durant ce mois du Rosaire, comme preuve d'amour filial envers ma Bonne Mère du ciel."***

CHEVALIER

TRAITS HISTORIQUES

LES JEUNES MARTYRS DE L'OUGANDA. Parmi les premières conquêtes apostoliques que firent les Pères Blancs sur le bord des grands lacs, au centre de l'Afrique, se trouvaient les petits pages du roi Mwanga. Celui-ci, après avoir montré d'abord des dispositions bienveillantes, commença à manifester des sentiments de défiance à l'égard des Missionnaires, et il résolut un massacre général de tous ceux qui priaient.

Un jour, après leur avoir fait les reproches les plus amers, le roi s'adressant à ces pages, leur dit: *"Que ceux qui prient se rangent de ce côté !"* Aussitôt les jeunes gens se dirigent vers l'endroit désigné. À un signe du roi, les bourreaux se jettent sur ces courageux confesseurs de la foi, les enlacent de grosses cordes et les traînent en dehors de la cour.

On lie ensemble les jeunes gens de 18 à 25 ans; les enfants forment un autre faisceau. A la vue des trois plus jeunes pages, le vieux bourreau qui n'avait jamais eu à torturer des enfants de cet âge, se sentit ému de compassion : *"Déclarez simplement,* leur dit-il, *que vous ne prierez plus, et on vous accordera votre grâce."* Mais remplis de la force de Dieu, ils répondirent : *"Nous ne cesserons pas de prier tant que nous vivrons."* Devant cette réponse catégorique, le bourreau se tut. Il pensait venir plus facilement à bout de la constance des enfants lorsqu'ils auraient été témoins du supplice atroce qu'il réservait à leurs camarades.

C'est sur la colline de Namougongo qu'eut lieu le martyre des jeunes pages. On avait réuni là un amas considérable de roseaux secs. On en fit des fagots dans chacun desquels on renferma une victime. Tout était prêt. On mit le feu aux roseaux du côté des pieds des victimes pour prolonger leur supplice et essayer de les faire apostasier. Alors, ô spectacle admirable! on vit ces enfants ouvrir leurs lèvres non pour gémir, mais pour réciter les prières qu'on leur avait apprises.

Le ciel tout entier devait se pencher pour contempler cette scène sublime et les anges étaient sans doute descendus sur la colline, tenant des couronnes pour les confesseurs du Christ en chantant le psaume: *"Enfant, louez le nom du Seigneur..."*

Cependant le feu accomplissait lentement son œuvre; au bout d'une demi-heure, les fagots avaient été dévorés, et ce coin de terre de l'Ouganda était à jamais sanctifié par ces martyrs.

Les trois pages épargnés par le bourreau attendaient avec une sainte impatience qu'on leur fit subir le sort de leurs compagnons. Ils furent désolés lorsqu'ils se virent reconduits en prison.

Dieu permit pourtant qu'ils fussent épargnés pour servir de témoins à la scène qui s'était déroulée sous leurs yeux sur la colline de Namougongo.

Lorsqu'on apprit en Europe les massacres de l'Ouganda, une émotion puissante saisit les âmes croyantes. Le Cardinal Lavigerie écrivit une lettre éloquente pour placer sous les yeux de notre génération contemporaine amollie, l'exemple de ces jeunes gens à qui on offrait la vie s'ils renonçaient à la prière et qui avaient répondu : *"Nous prierons tant que nous vivrons"* ; qui, brûlés ainsi vivants, à petit feu, avaient continué jusqu'à la fin à réciter ensemble leurs prières au milieu des flammes.

A l'exemple de ces héros, dites à Dieu, chers Croisés dont la prière est la devise, du fond du cœur, dans tout l'élan de votre âme : *"Nous sommes chrétiens, nous prierons tant que nous vivrons!"*

Le triomphe céleste des martyrs de l'Ouganda

INTENTIONS DE PRIÈRES
EN UNION AVEC L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE

Octobre 2010: **POUR LES MALADES ET CEUX QUI SOUFFRENT.**

Novembre 2010: **POUR LES ÂMES DU PURGATOIRE.**